

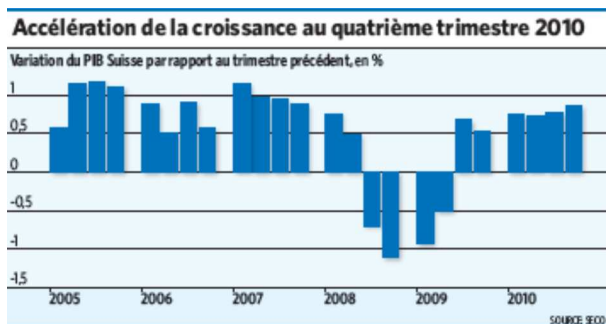


Texte

ECONOMIE mercredi 02 mars 2011

En dépit des craintes, la croissance helvétique s'est jouée de la force du franc

Daniel Eskenazi, Zurich



Ralentissement anticipé

Evolution du PIB, selon les pays

En %	Estimations 2010	Prévisions 2011
Allemagne	+3,6	+2,4
France	+1,6	+1,7
Suisse	+2,6	+1,5
Grande-Bretagne	+1,4	+2,0
Italie	+1,1	+1,2
Etats-Unis	+2,7	+2,2

SOURCE: COMMISSION EUROPEENNE, SECO, OCDE

Conjoncture Le produit intérieur brut de la Suisse a grimpé de 2,6% en 2010, selon les estimations du Seco. Elles dépassent ainsi tous les pronostics effectués auparavant. Pour cette année, les économistes restent partagés

«Il est surprenant que les exportations de marchandises n'aient pas diminué au dernier trimestre l'an dernier. Désormais, nous pouvons nous attendre à une croissance assez forte du produit intérieur brut (PIB) suisse en 2011. Dans deux semaines, nous publierons une révision de nos pronostics pour cette année. Pour l'instant, avec une croissance du PIB estimée à 1,5%, ils sont conservateurs.» Interrogé par Le Temps, Aymo Brunetti, économiste en chef du Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco), plutôt prudent d'habitude, a concédé que l'économie suisse se portait mieux qu'anticipé.

Ni le ralentissement en Europe, ni des Etats-Unis qui ne tournent encore pas à plein régime, ni surtout la force du franc n'ont pénalisé la croissance économique helvétique l'an passé. Bien au contraire, selon les chiffres publiés mardi par le Seco, le PIB a grimpé en termes réels de 0,9% au dernier trimestre 2010, comparativement aux trois mois précédents. Du coup, sa progression annuelle s'est inscrite à 2,6%. Elle dépasse ainsi toutes les prévisions faites courant 2010, notamment par les instituts d'études conjoncturelles. L'accélération de la croissance au dernier trimestre vient de plusieurs facteurs. Tout d'abord, les investissements ont progressé de 4%. L'essor est particulièrement significatif pour les biens d'équipements (+6,3%), notamment l'horlogerie, les instruments médicaux et de précision. En parallèle, les exportations ont grimpé de 3,2%, grâce notamment aux produits chimiques. Enfin, la consommation des ménages s'est accrue de 0,3%. Les produits

alimentaires, l'habillement et les transports ont contribué positivement à ce résultat.

Pour Daniel Kalt, économiste en chef de UBS pour la Suisse, le franc fort reste pénalisant, mais son rôle a été surestimé. «L'an dernier, nous avons déjà émis l'hypothèse que le PIB augmenterait de 2,3% en 2011. Aujourd'hui, la croissance mondiale est plus élevée que prévu, d'où une plus forte demande pour les produits suisses. Ce facteur est plus décisif que l'évolution des devises», a souligné l'expert. Par ailleurs, a-t-il ajouté, la précédente période durant laquelle le franc s'était apprécié, soit en 1994-1995, ne peut être comparée à la situation actuelle. Plus internationales, les entreprises suisses sont mieux protégées contre les fluctuations de change qu'auparavant.

De son côté, Jan Poser, économiste en chef auprès de la banque Sarasin, estime lui aussi que les exportations ne sont pas autant dépendantes du franc fort, car elles sont avant tout tirées par la demande des pays émergents. «Cela vaut notamment pour le tourisme et les montres de luxe», estime l'économiste. Pour cette année, il table sur une hausse du PIB en Suisse de 2,4%, contre 1,7% prévu initialement. L'augmentation des revenus des ménages aux Etats-Unis en janvier a des effets positifs sur l'économie suisse, a jugé Jan Poser.

Menace d'un choc pétrolier

Un scénario optimiste pour les exportations suisses? Michel Juvet, membre de la direction de la banque Bordier & Cie, ne partage pas cet avis. Il reste convaincu que la croissance des exportations tendra vers 0% durant les douze prochains mois. «Cela s'est produit à chaque fois que le franc s'est apprécié de 20% durant les trente dernières années. Désormais, à la fermeté du franc pourrait se greffer une demande extérieure plus faible. Elle serait liée au maintien, voire à la hausse des prix du pétrole. Les exportations souffriraient alors non seulement de la fermeté de la devise suisse, mais aussi d'un choc pétrolier dans les pays émergents», a relevé l'économiste. Or, ces derniers jouent un rôle moteur pour la croissance de l'économie nationale.